

QUAND L'ANSES (RE)DÉCOUVRE un certain Nicolino

FABRICE NICOLINO

Quand paraît, en septembre 2019, *Le crime est presque parfait* (lire l'article ci-contre), l'Anses¹ me traite comme un chien galeux. Le livre contient des charges si rudes qu'un procès en diffamation s'impose. En effet, la réputation de l'Anses est en jeu. Diablement. Si je dis vrai, elle a délibérément ignoré des informations scientifiques impeccables pour ne pas déplaire à l'industrie des pesticides. N'employons pas d'autre mot, que je pense pourtant. L'agence, dûment conseillée, joue la montre et refuse la confrontation. Un M. Lasfargues, directeur scientifique, se contente de répondre que ce sont des élucubrations, sans évidemment donner la moindre précision. Pour cause : parler aurait nécessairement signifié se trahir. On peut dire aujourd'hui que c'est une honte pour cette agence payée par la société, mais qui l'a oublié.

L'eau a-t-elle coulé sous les ponts depuis ? Assurément, même si elle reste fort trouble. Il y a quelques semaines, je reçois un mail qui m'annonce que l'Anses a créé un groupe de travail sur la « crédibilité de l'expertise ». Voyez-vous, et la surprise

Au risque de la naïveté, je crois avoir été entendu

est grande, l'agence a subi de lourdes attaques contre son « indépendance », au point de craindre pour le crédit de ses études et avis. Il y a le feu au lac ! De Lucifer, je suis devenu, et c'est une citation, un « interlocuteur privilégié ».

J'en rigole encore. Non pas de l'excellente personne qui m'a fait ce compliment, mais du retournement si cocasse de la situation.

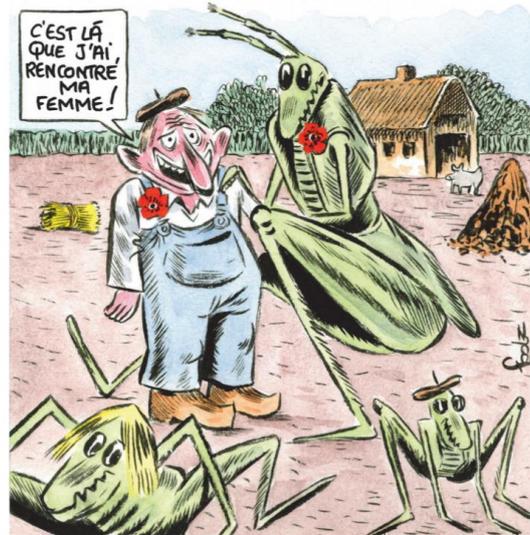
En deux mots, l'Anses – son conseil scientifique – entend plancher sur trois cas en effet problématiques. Le glyphosate, les néonicotinoïdes tueurs d'abeilles et les SDHI. Pour en arriver là, d'évidence, il aura fallu déjuger le dirlo, Roger Genet, dont j'ai réclamé en 2018, dans *Charlie*, le licenciement pour faute grave. Car ce militant propesticides n'a certainement pas changé d'avis. Qui lui a tordu le bras, et comment ? Il me faut saluer le courage et l'engagement moral de certains membres du conseil scientifique, qui ont bataillé en silence pendant deux années. Mais auraient-ils gagné sans intervention politique ? Je gage, sans preuves, que quelqu'un, du côté du ministère de l'Agriculture – le vrai boss –, aura contraint Genet à l'ouverture.

Quoi qu'il en soit, j'ai accepté de déposer devant les membres de ce groupe de travail. J'aimerais pouvoir mettre en ligne la vidéo qui en a été tirée, mais je me suis engagé à ne pas le faire, ce qui n'est d'ailleurs pas grave. Alors quoi ?

Alors j'ai pu m'expliquer en profondeur, et je crois, au risque de la naïveté, avoir été entendu. J'ai raconté une histoire que je connais pour l'avoir remontée des abysses où des générations de faussaires l'avaient jetée.

Oui, un système paratotalitaire, créé en 1945 par le formidable lobbyiste Fernand Willaume, s'est emparé du dossier des pesticides et ne l'a plus jamais lâché. Probablement moins de 50 personnes, qui se connaissaient et se fréquentaient toutes, ont décidé pour la société de la massive diffusion de ces poisons. Au départ, dans la bonne foi, car les nouvelles molécules paraissaient miraculeuses. Puis par le mensonge et la désinformation. Qui ? Les agronomes officiels, les sociétés savantes, le ministère de l'Agriculture – le service de la protection des végétaux (SPV) –, la revue *Phytoma*, l'industrie bien sûr. En 1970, ces braves gens ont truqué en plein Paris un pseudo-congrès scientifique, organisé par le grand désinformateur de l'amiante, Marcel Valtat. Directement en réponse à la publication du grand livre de Rachel Carson, *Printemps silencieux*, qui dénonçait pour la première fois les pesticides.

ANTIPESTICIDES: LE MERVEILLEUX MOUVEMENT DES COQUELICOTS !



Un fil angoissant relie cette époque lointaine et les terribles scandales des néonicotinoïdes – comme le Gaucho – et du chlordécone. Rien n’a fondamentalement changé. Aujourd’hui, l’Anses continue le job. Elle donne les autorisations de mise sur le marché (AMM) des pesticides et, en même temps, doit évaluer leur dangerosité. Un, elle les autorise. Deux, changeant de casquette, elle découvre qu’ils sont cancérogènes, mutagènes, reprotoxiques. Encore bravo, les gars. ●

1. *L’Agence nationale de sécurité sanitaire de l’alimentation, de l’environnement et du travail (anses.fr).*





Une bouffée d'oxygène

Ce défunt qui bouge encore

Comme tant d'autres, le mouvement des Coquelicots a été stoppé en plein élan par le coronavirus. Le point d'orgue en a été un magnifique rendez-vous national, le 15 février 2020. Des centaines de personnes venues de toute la France ont passé une journée qu'ils n'oublieront pas de sitôt. Je le crois, j'en suis sûr. Riss, notre dirlo, était là, avec Coco. Le si jeune Victor Noël, de Rombas (Moselle), était là. Le si jeune Nathan Gil, de Mouans-Sartoux (Alpes-Maritimes), était là. Dominique Fortunato, de Massérac (Loire-Atlantique), était là. Le scientifique Pierre Rustin était là. Denis Cheissoux, de Radio France, était là. Et bien d'autres.

Quelques jours plus tard, nous aurions dû renoncer, pour cause de (premier) confinement. La suite n'a été que regret et annulations diverses. Malgré

les exceptionnels efforts consentis sur le terrain par des milliers de Coquelicots, nous n'avons pu achever ce que nous avons si bien commencé. Il est vrai que nous avons annoncé la couleur : refusant de devenir une énième (micro-) institution, la durée de vie des Coquelicots avait d'emblée été limitée à deux ans. Alors, fini ? Non. Je reste le président en titre du mouvement des Coquelicots. Et nous avons recommencé à réfléchir. Que faire quand toutes les formes vivantes sont attaquées ensemble ? Il est possible, il est probable que nous relançons, le moment venu, quelque chose. Qui sera différent sans l'être réellement. Il y a en France une grande énergie positive, qu'il faut mobiliser. Qu'il suffit de mobiliser. Nous avons des idées. **F. N.**

INQUIÉTUDE DANS LA FRANCE RURALE



AU POINT DE DÉPART de l'aventure

Charlie a soutenu depuis le début la grande bagarre des Coquelicots. En septembre 2018, un appel que j'avais rédigé rencontre un soutien considérable. Il réclame l'interdiction de tous les pesticides de synthèse. Aucun compromis n'est plus possible avec une industrie devenue incontrôlable : ses poisons ont fait disparaître le tiers des oiseaux communs en seulement quinze ans. Et la santé humaine est, bien entendu, atteinte de plein fouet.

4 CHARLIE HEBDO N°1543 / 16 FÉVRIER 2022



Une bouffée d'oxygène

Très vite, des centaines de rassemblements simultanés – jusqu’à 850 – se forment chaque premier vendredi du mois devant les mairies. Pendant dix-huit mois. Des dizaines de milliers de Coquelicots humains apparaissent. Près de 1 200 000 per-

**Des milliers
de Coquelicots
humains
apparaissent...**

sonnes signent l’Appel des coquelicots. En septembre 2019, je publie *Le crime est presque parfait* (éd. Les Liens qui libèrent). Il s’agit d’une enquête au cordeau qui pointe les dangers d’une nouvelle classe de pesticides, les SDHI. J’y accuse l’agence publique chargée de

notre protection, l’Anses, preuves à l’appui, de ne pas défendre la santé, mais l’industrie des pesticides.

Des Coquelicots se rendent au siège de l’agence, à Maisons-Alfort (Val-de-Marne), avec, dans les bras, une lettre géante qui demande un entretien avec Roger Genet, le directeur général. Malgré un puissant mégaphone, Genet fait la sourde oreille. Il préfère accorder un entretien exclusif à l’un des personnages les plus troubles de l’époque, qui tient sur Internet un site de désinformation. En défense du glyphosate. Et le temps passe. Et les SDHI se répandent comme la peste qu’ils sont. Sur les terrains de foot et de golf. Sur les vignes. Sur les pommes de terre. Les tomates. Les semences.

Or une alerte scientifique, portée par le chercheur Pierre Rustin, montre que ces nouveaux pesticides s’attaquent à la chaîne respiratoire des champignons qu’ils veulent détruire. Mais ce faisant, ils s’attaquent à tout le vivant, qui repose sur le même ordonnancement respiratoire. L’Anses s’en fout, qui a traité Rustin et les siens (presque) aussi mal que moi, qui n’ai jamais obtenu le moindre rendez-vous. M. Genet, on se voit quand vous voulez.

F. N.